

sur le plateau, à côté d'une ferme louée, une maison avec cour et jardin, pressoir, 7 hectares de vigne en douze pièces et 50 ares de terre ; les cisterciens y produisaient le vin qu'ils consommaient. Samson-Marie LE SCÉLLIER DE BLÉCOURT, ancien officier de dragons, blessé mortellement aux Tuileries le 10 août 1792, s'en rendit acquéreur en 1791, moyennant 26.000 livres, sur mise à prix de 16.720 livres, avec cinq autres personnes qui se désistèrent de leurs droits le même jour (33). Il devint propriétaire de la ferme deux mois plus tard. Charles, mousquetaire de la maison du Roi, maire de Martigny († 1858), fils de Samson-Marie, transforma le vendangeoir en une importante maison d'habitation, et la laissa à son fils, Thomas-Henri († 1886). Le Cellier appartient aujourd'hui à M. BILLET.

Merlieux

Village situé dans une gorge étroite sur la rive droite de l'Ailette, presque entièrement détruit pendant la dernière guerre et reconstruit.

La seigneurie faisait partie du comté d'Anizy, appartenant à l'évêque de Laon.

Le vignoble avait une superficie de 25 hectares en 1780.

L'ABBAYE CHEF-D'ORDRE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE PRÉ-MONTRÉ tenait, dès le milieu du XII^e siècle, la « cour de Merliu ou Merliu » avec des vignes ; l'évêque lui en confirma la propriété en 1151, et les papes, en 1158 et en 1188 (1). Située au sud-ouest de l'église, cette maison, vulgairement appelée la maison de Prémontré, consistait, en 1779, « en cuisine, chambre, fournil, foulerie, grange, pressoir, étable, cour, jardin, tenant au sieur de la Suze et au chemin, par bas à la Grande rue, par haut aux terres », avec 80 verges de vigne transformée

en terre labourable, 43 ares de vigne en trois pièces, 7 hectares de terre en quatorze pièces, 1 hectare 80 ares de bois en deux pièces et 5 sous de rente. Ils furent loués jusqu'au milieu du XVII^e siècle pour 7 à 10 muids de vin, par la suite en argent (2).

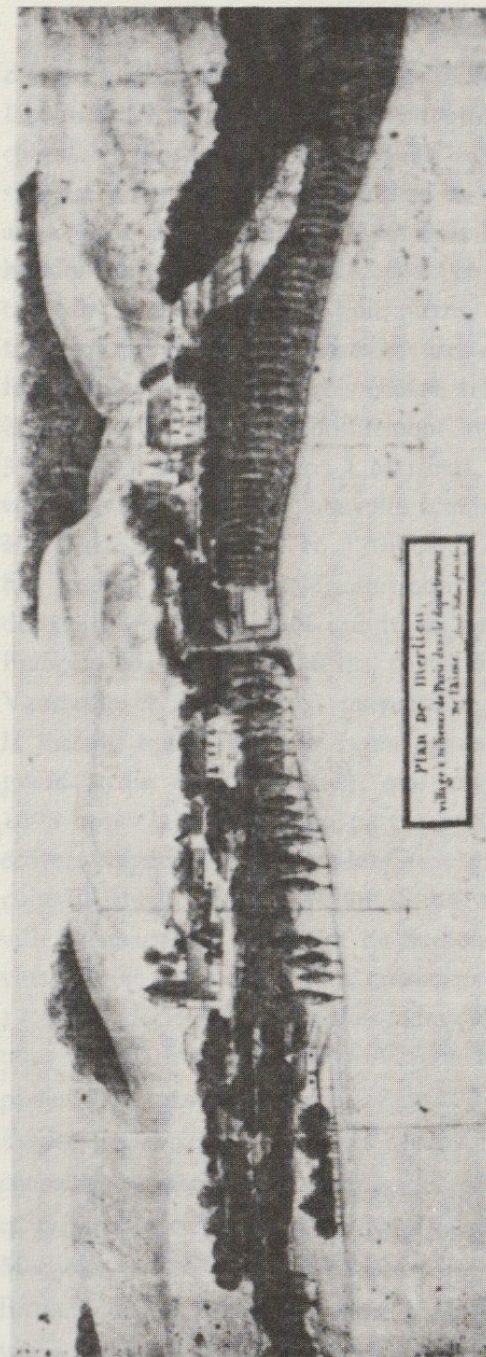
*
**

Jacques DU QUENNET, écuyer, seigneur de Tannières, habitait en 1626 au nord de la maison de Prémontré ; sa veuve, Isabelle DE FUST, y mourut en 1670. La maison était passée en 1679 à Charles MARQUETTE, conseiller au bailliage de Laon († avant 1689) (3) ; père de Marie-Françoise, mariée à Philippe-François DE BLOIS, écuyer, seigneur de la Suze, conseiller à la Cour des monnaies de Paris, puis président trésorier de France à Soissons. Leur second fils, Philippe-François-Bonaventure DE BLOIS, écuyer, ancien mousquetaire du Roi, gentilhomme de sa grande vénerie, mort à Merlieux en 1770, reçut le bien par donation (1740) et l'agrandit de maison, vignes et prés acquis en 1743 des héritiers d'Antoine BAY, greffier en chef de l'élection de Senlis (4). Il vendit en 1768 sa « grande maison bourgeoise bâtie à la moderne entre cour et jardin, pressoir, foullerie, cuves et autres ustanciles de vendanges, avec un corps de logis faisant face à la porte cochère d'entrée qui est composée d'une cuisine, fournil, écurie et d'une étable, un colombier à pied, cave dessous, une grande cour, un cabinet à côté de la porte cochère, autre petite cour derrière la cuisine, avec les halliers qui y sont bâtis, grand jardin derrière, avec un verger à côté, le tout fermé de mur, couvert en tuiles, tenant du levant aux religieux de Prémontré (*sic*), d'autre au vendeur, devant sur rue, faisant hache à l'abreuvoir, derrière aux religieux et au vendeur », six maisons de vigneron, un corps de ferme à Valavergny et un autre à Montarcène, 4 hectares et demi de terre en quatre pièces, 6 de pré en neuf pièces, 4 de vigne en dix-huit pièces (dont 44 verges faisant partie du fief

de Monthiemont à Valavergny), 11 de bois en dix pièces et 90 livres 3 sols avec une paire de poulets de surcens à Merlieux, Valavergny, Fouquerolles, Lizy, Bourguignon, Montarcène et Montbavin, moyennant 57.000 livres, à Claude-Charles DESPREZ, bourgeois de Paris, demeurant rue du Temple (5), depuis écuyer, fourrier des logis de la maison de Monsieur, syndic municipal de Merlieux en 1788 († 1788). La maison appartenait, au milieu du siècle dernier, à Alexis-Hippolyte DE VILESTIVAUD, directeur de l'enregistrement de Laon, commandant de la garde nationale († 1872), et fut acquise par René-Auguste MATTON. Elle a été détruite pendant la dernière guerre.

*
**

Une propriété plus importante, au nord de la précédente, sur le chemin de Montarcène, appartenait probablement au milieu du XVI^e siècle à Antoine DU VEZ, demeurant à Merlieux, et fut divisée entre son fils et sa fille aînée, Magdeleine, mariée à Jean DE HANON, écuyer, seigneur de la Mivoie et de la Motte-Brion, mort et inhumé à Merlieux en 1594. Suzanne de Hanon, morte à Merlieux en 1654, fille de Magdeleine, porta la part la plus importante à Charles DE LEZINES, écuyer, seigneur de Mesmin, puis à Claude DE MALORTIE, écuyer, seigneur de la Brosse en Champagne, lieutenant pour le Roi à Laon ; grand-mère de Claude-César, écuyer, seigneur de Luzilly et de Monthiemont, capitaine de cavalerie, tué à Raon en 1678. La mère de ce dernier, Marie DE RAISON, veuve de François-Annibal DE MALORTIE, vendit avant 1707 à Joseph HAVART, seigneur de Monthiemont, receveur des tailles en l'élection de Laon († 1734), une « maison consistante en un corps de logis couvert d'écaille, cour devant dans laquelle est un pressoir, grange, écurie, bergerie, remise et autres batimens, au milieu un colombier à pied, grand enclos et jardin derrière, fermé de murs, tenant au sieur et dame du Vez ou ayant cause et à un chemin,



Le village de Merlieux en 1807

(*Desin au crayon d'Amélie de Bure*)

On voit au milieu le vendangeoir des Blois de la Suze et à droite celui des Malortie.

(Bibl. nat., Coll. Fleury, t. xvi)

d'autre auxd. du Vez, devant à la rue, derrière aux terres labourables de l'abbaye de Prémontré et autres, avec trois cuves... et tous autres ustanciles, un autre jardin et enclos faisant face, remplis d'arbres fruitiers en partie, dans lequel il y a un étang et des canaux et des bois aulnis et autres » d'un hectare 80 ares, 20 hectares de bois en quinze pièces, 68 hectares de terre en quarante-huit pièces, 15 hectares de pré en trente-quatre pièces, 9 hectares 80 ares de vigne en sept pièces, le moulin de Paris avec trois étangs, trois maisons à Merlieux, la maison du fief de Monthiemont avec 60 ares de terre et 35 livres 5 sols de surcens à Merlieux, Montbavin et Chaillevois. Havart vit saisir sa nouvelle acquisition et dut la racheter à la barre du bailliage en 1708 pour 17.700 livres (8). Son fils, Joseph, seigneur de Monthiemont et Luzilly, aussi receveur des tailles († 1753), refit l'unité du domaine en acquérant de François-Charles DE BEZANNES, chevalier, seigneur de la Plaine, Vaurseine et autres lieux, moyennant 3.200 livres, en 1750, la mesure transformée en ferme, deux maisons de vigneron, grand jardin de 55 ares (7), que son père avait obtenus en 1698 après la fuite de son parent protestant, Josué DU VEZ, écuyer, seigneur de Villers-lès-Guise et de Missy (8). Françoise-Elisabeth CHEVALIER DE SOURIVIÈRE, dame de Mainville, demeurant à Paris, rue de Sorbonne, puis rue des Poitevins, acquit le domaine des créanciers de Joseph Havart en 1758, par décret en la Cour des aides (9), et le vendit en 1763, pour 60.000 livres, à François-Claude BELACHE, marchand tapissier, bourgeois de Paris († avant 1777) (10) ; père d'Anne-Françoise-Gabrielle, mariée à Jean-Claude BAILLY, écuyer, conseiller secrétaire du Roi, trésorier général des ligues suisses et grisons, ancien secrétaire des affaires étrangères, décédé à Merlieux en 1798 ; grand-père de Jacques-Marie-François BAILLY, officier du génie, mort à Merlieux en 1825, dont la veuve, Marie-Pauline RIGAULT, institua par testament en 1850

un couronnement de rosière. La maison, connue sous le nom de château, passa avec le domaine en dépendant à Amélie-Thérèse DE BURE, morte à Merlieux en 1874, veuve de Marie-Charles-Henri-Philbert LE CARLIER, député et conseiller général de l'Aisne ; grand'mère d'Amélie-Henriette LE CARLIER († 1913), mariée à Ernest-François d'Aubenizel EDMOND-BLANC, conseiller d'Etat, secrétaire général du ministère de l'intérieur ; arrière-grand'mère de Mme Alice-Elisabeth EDMOND-BLANC, veuve de Jean-Louis-Henri BAUDOT, chef d'escadron d'artillerie. Le château de Merlieux a été détruit pendant la dernière guerre et reconstruit.

*
**

Au hamau de Valavergny on trouve les vestiges de la maison seigneuriale des prévôts héréditaires de Laonnois, derrière laquelle s'étendait un clos de vigne de deux hectares et demi. Elle appartint successivement aux familles DE VALAVERGNY (XII-XIII^e s.), DE VILLESAVOYE et DE COUCY-DRONAY (XIV^e s.), DE LISAC (XV^e s.), DE CRÉCY (1478-1664), DE LOUVENCOURT et LE PARMENTIER (1664-1699), PÉTRÉ (1699-1731), D'ENNET (1731-1823), DE ROMANCE (1823-1844), FAGUET (1844-1867), CARLIER (depuis 1867).

*
**

Un petit domaine, composé de maison et vignes à Valavergny et évalué 2.992 livres, passa en 1791 de Simon-Louis MOROY à Marc MIGNOT (11).

*
**

Les enfants de Claude GAMBART, bourgeois demeurant au hameau de Fouquerolles († 1722), vendirent en 1723, à François-Joseph VIÉVILLE, écuyer, moyennant 14.000 livres, une maison « consistant en cuisine basse, chambre haute, chambre basse, fouterie, couverte de tuiles, sente, jardin potager avec un

grand enclos fermé de murs sur trois côtés, deux caves sous des terres », une ferme, 90 ares de vigne en quatre pièces, 1 hectare et demi de pré en six pièces, 21 hectares de terre en douze pièces, 7 ares de jardin et 35 de bois (12).

Monampteuil

Village qui se dresse à pic sur la colline qui borne au nord la vallée de l'Ailette, entièrement détruit et reconstruit.

La seigneurie faisait partie de la duché-pairie de l'évêque de Laon.

Le vignoble s'étendait sur 50 hectares en 1780. Un lieudit Pissevin au-dessous de l'église évoque les abondantes récoltes d'autrefois ; non loin de là, on trouve encore des vignes redevenues sauvages.

François DE SONS, chevalier, seigneur de Pommery, vicomte de Monampteuil, lieutenant du Roi à la Fère, puis à Saint-Quentin († 1599), acquit, deux ans avant sa mort, de Nicolas DE FLAVIGNY, seigneur d'Episart, un domaine dont il obtint l'inféodation de l'évêque avec toute justice, comprenant « une maison couverte de thuille et consistant en deux chambres, cuisine, sallette, garde-robe et deux greniers, foudroyers en deux vaussures, granges, bergeries et étables ausy ce tout couvert de thuilles, court, coullombier, puy, jardin » de 79 ares, 67 hectares de terre en trente pièces, 3 hectares et demi de vigne en quatre pièces, 5 hectares 70 ares de pré en onze pièces et 8 hectares 35 ares de bois. Lorsque François DE SONS, chevalier, seigneur de Pommery, vicomte de Monampteuil, son fils, vendit ce bien à Claude DE LA CHAPPELLE, écuyer, seigneur de Sévelangues, en 1621, moyennant 15.300 livres et dix pièces de vin du crû, l'évêque engagea une procédure de retrait féodal, qui dura plus de soixante ans (1). Le domaine, redevenu roture, fut porté

Merlieux

- (1) B. S., ms. 7 (*cartul.*); f^{os} 11, 11 v ; 20.
- (2) A. A., H 808.
- (3) *Ibid.* — SOUCHON, v, p. 19.
- (4) Vente du 26 janvier 1743 devant Cotte et vêtur du 29 par le bailli de la duché-pairie de Laon (A. A., 2686).
- (5) Acte du 10 mai 1768 devant E. Cotte (Arch. de l'Aisne, *Min. Gérardal*).
- (6) Adjudication du 4 février 1708 (A. A., *Grefe de Laon*, 306 2).
- (7) Acte du 3 juin 1750 devant E. Cotte (A. A., *Min. Gérardal*, 49); vêtur du 12 (A. A., B 2686).
- (8) A. A., *Grefe de Laon*, 33.
- (9) Vente du 4 mars 1758 devant de Laleu à Paris et vêtur du 31 devant les baillis de la duché-pairie et du chapitre (A. A., B 2687, 2844 ; C 901).
- (10) Vente du 3 août 1763 devant de Langlard à Paris (A. A., C 901).
- (11) A. A., C 28.
- (12) Apposition de scellés du 16 juillet 1722 (A. A., B 2709). — Vente du 20 février 1723 devant Bottée et vêtur du 26 par le bailli de la duché-pairie (*Ibid.*, B 2686).